

Article paru dans le Midi-Libre du dimanche 8 septembre 2002 en page "Humeurs & débats"

ICI JOHANNESBOURG RIEN À SIGNALER

En 1992, alors que je mettais en place l'Institut Français de l'Environnement (IFEN), j'étais à Rio au sein de la délégation officielle française. Je garde une image intense de la motivation des écologistes et des ONG alors que, dans le même temps, les délégués de l'ONU dissertaient déjà dans leur "bunker", sur les principes du développement durable. J'avais beaucoup échangé avec Haroun Tazieff avec lequel je voyageais alors. Ses propos et sa vision de l'avenir me reviennent souvent. Les grands sommets mondiaux sont nécessaires, mais la gestion de la planète se fera aussi et surtout au niveau local, à travers l'engagement de chacun, sur le terrain et tous les jours.

Pour ma part, c'est l'expérience de l'écosite de Mèze — protecteur de l'environnement, créateur d'emplois, de ressources pour la collectivité et repris depuis au niveau européen dans le sixième programme cadre sur la Recherche — que je viens présenter au Sommet de la Terre. Les échanges que j'ai pu avoir avec le maire de Sanca Monica et le ministre de la Pêche de l'île Maurice, ainsi qu'avec les congressistes m'encouragent dans la création d'un réseau mondial d'écosites. Cela souligne aussi que la recherche sera la grande alliée du développement durable, à partir d'un développement local.

Depuis Rio, quelles améliorations avons-nous constaté dans la gestion de notre environnement et de nos ressources, dans l'amélioration de nos conditions de vie, dans la lutte contre la pauvreté ? Je pense que nous avons beaucoup reculé sur le plan de la biodiversité, du climat, de la nutrition, et que dire des ressources en eau ?

Ce dernier exemple est le plus significatif ! Alors que se multiplient les piscines privées au Nord de la planète, le Sud est assoiffé ! En plus de devoir résister aux égoïsmes, l'humanité doit se battre contre les grandes firmes multinationales, désireuses de privatiser ces biens appartenant à notre patrimoine commun, que sont l'eau ou l'air. Devant ce challenge, notre responsabilité est énorme. Que répondrons-nous à nos enfants et nos petits enfants quand la situation sera irréversible ? Quand l'accès à l'eau potable sera devenu dans de nombreux pays une source de conflit armé ? A ce stade, une gestion globale doit prendre le relais de l'action locale. Mais organiser sommet sur sommet ne servira à rien si nous sommes incapables de soutenir de façon visible et efficace les actions locales dédiées au développement durable. Si seulement ce Sommet de la Terre de Johannesburg pouvait créer les conditions pour la mise en place d'une Organisation Mondiale de l'Environnement (OME) ! Cette instance devra être dotée des pouvoirs nécessaires pour contrôler et contrebalancer l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), chantre de l'ultralibéralisme.

Créer une simple organisation internationale ne ferait que compliquer un peu plus le monde des institutions internationales. La réponse ne viendra, j'en suis sûr, qu'en acceptant de mettre en place une "gouvernance mondiale décentralisée", fondée sur des unités régionales prenant en compte les différents écosystèmes répertoriés sur la planète. Nous pourrions par exemple proposer une unité pilote qui comprendrait l'ensemble des Etats du pourtour méditerranéen. A Rio + 20, constaterons-nous encore notre impuissance, devant ces riches toujours plus riches, ces pauvres toujours plus pauvres ? A Johannesburg, notre devoir est de relancer la machine. Les milliers de délégués, venus du monde entier, se trouvent "pendant ce sommet" écartelés sur trois sites extrêmement éloignés :

Nasrec pour les ONG, Ubuntu village pour les exposants, et enfin Sandton pour les théoriciens de l'ONU et des délégations officielles ne faisant qu'entériner des textes aseptisés

et écrits bien avant l'événement! A cela s'ajoute un manque d'échanges entre les participants, en partie dû à un certain autisme des uns envers les autres. Je crains qu'il n'y ait donc rien à attendre de vraiment nouveau de cette monstrueuse manifestation.

Il est grand temps que nous fassions chacun, à notre niveau, l'investissement pédagogique et militant nécessaire. Il en va vraiment de notre avenir à tous.